



Rue Malaga : regards croisés

## Description

*Emmanuel et Daniel ont vu le film de Maryiam Touzani, Rue Malaga, sorti en salle le 4 mars. Leur avis divergent sur cette question : l'histoire, une octogonaire qui refuse de se laisser dépasser de son libre-arbitre par sa fille, est-elle une mère indigne ou une vieille rebelle ?*

**Par Emmanuel Jeandet et Daniel Cotterall**

Le long-métrage de Maryiam Touzani, *Rue Malaga*, dans les salles de cinéma depuis le 4 mars, se déroule à Tanger, au Maroc, dans ce qu'on appelle l'enclave espagnole<sup>[1]</sup>. En effet, lorsque Franco a pris le pouvoir en Espagne, en 1936, un fort contingent d'Espagnols s'y est installé. L'originalité de cette ville tient d'ailleurs aux différentes langues et cultures qui coexistent.

**Emmanuel :** Maria Angeles apparaît dans les premières images du film : elle en est le cœur et tient tous les fils dans ses mains.

Maria Angeles est en train de se coiffer et s'apprêter avec soin pour recevoir sa fille ; nous la découvrons dans son appartement, qui sera le lieu essentiel du film, tout autant que la ville de Tanger, où elle vit depuis toujours.

Le décor est planté. Arrive donc la fille, Clara. Derrière les embrassades d'accueil, le drame couve, avant d'éclater : Clara veut vendre l'appartement de sa mère car elle se trouve dans une situation matérielle difficile. Sans préambule, Maria Angeles est plongée dans un désastre, auquel rien ne paraît. Cet appartement représente toute sa vie ; ce quartier, c'est son village. Elle n'a jamais pensé les quitter. Son opposition est immédiate, elle ne partira pas. Elle ne suivra pas sa fille à Madrid pour occuper des petits-enfants ni ira en maison de retraite. Ce destin de vieille femme que sa fille lui programme, abolit sa vie, ses choix, sa liberté, son existence-même.

Pourtant pas de cris, pas de pleurs, pas d'apparente tragédie ! Marie Angeles accuse le coup, se raidit dans son refus, mais n'exprime rien.

Le deuxième acte sera ponctué des possessions successives de Maria Angeles :

l'appartement est mis en vente, les meubles et les objets, qui ont jalonné toute sa vie, sont sacrifiés à un antiquaire qui choisit ce qui lui paraît le plus rentable ! La catastrophe est palpable. Plutôt que de partir de Tanger, Marie Angeles se dirige vers une maison de retraite ! mais

celle-ci ressemble Ã un lieu de gardiennage sans Ãme, oÃ¹ les activitÃ©s sont dictÃ©es par les repas, la rÃ©citation du chapelet et une coiffeuse d'ÃcidÃ©e Ã lui couper les cheveux ! Ultime d'Ã© possession. Le troisiÃ¨me acte sera la rÃ©ponse de Maria Angeles Ã cette situation qui lui Ã©chappe et dans laquelle elle pourrait sombrer. Ce sera la reconquÃªte de ses murs, d'Ã©jÃ© vides, mais non encore vendus, le rachat de ses meubles, la restauration progressive de sa vie, comme si de rien n'Ã©tait.

D'Ã©ni de la situation pour sursaut de courage et de volontÃ© ?

Sa rÃ©sistance prend des formes comiques : utilisation de l'Ã©appartement en bistrot, les soirs de match de foot pour gagner quelques subsides ! Sans parler de l'entrÃ©e furtive dans l'Ã©appartement, un soir, de l'agent immobilier censÃ© le vendre, avec une jeune femme! TÃ©moin amusÃ© de leurs Ã©bats, Maria Angeles saisit l'occasion pour obtenir de lui de la laisser dans les murs tant que l'Ã©appartement n'est pas vendu.

Puis, il y a la romance : petit Ã© petit, l'antiquaire et Maria Angeles tombent amoureux l'un de l'autre. Ah ! l'amour Ã© 80 ans, merveilleusement filmÃ© par la rÃ©alisatrice !

Pour conclure, une scÃ¨ne finale en forme de point d'interrogation pour l'avenir?!

**Daniel** : Quelle audace de la part de l'actrice d'avoir acceptÃ© de tourner une scÃ¨ne nue Ã© son Ã©ge ! Et je trouve aussi que ces scÃ¨nes d'amour sont filmÃ©es avec d'Ã©licatesse. Comme toi, je trouve le courage et l'entregent de Maria Angeles impressionnants. Je comprends bien son refus d'Ã©tre d'Ã©racinÃ©e, puis d'Ã©tre cantonnÃ©e Ã© un rÃ©le de grand-mÃ©re n'ayant d'autre fonction que de s'occuper de ses petits-enfants ! Pour autant, j'ai Ã©tÃ© d'Ã©routÃ© par sa relation avec sa fille Clara. Dans une interview, Maryam Touzani, la rÃ©alisatrice la qualifiait de « complexe » ; je serais moins nuancÃ© : la relation mÃ©re-fille, presque inexistante, est totalement d'Ã©nuÃ©e de tendresse.

Lorsque Clara d'Ã©barque chez sa mÃ©re en lui assÃ©nant que l'Ã©appartement dans lequel elle a si longtemps vÃ©cu, va Ã©tre vendu et qu'elle sera obligÃ©e de partir, cela produit un choc. C'est brutal. Mais Clara est une femme stressÃ©e, franchement sÃ©parÃ©e de son conjoint, elle a deux enfants Ã© charge, un boulot lourd et mal payÃ©, elle a du mal Ã© joindre les deux bouts.

Quand Abslam, l'amoureux de Maria Angeles, lui demande pourquoi sa fille est si dure avec elle, elle rÃ©pond que parfois, quand les enfants grandissent, on ne les comprend plus. Franchement, c'est un peu court comme rÃ©ponse ! Clara est manifestement malheureuse. Cependant, Ã© aucun moment la mÃ©re ne semble s'intÃ©resser Ã© la situation de sa fille, Ã© aucun moment elle ne la console, Ã© aucun moment, elle ne l'aide Ã© envisager des solutions.

Je comprends que le film se focalise sur le courage d'une femme qui ne se laisse pas faire mais cette indiffÃ©rence envers sa propre fille me met trÃ©s mal Ã© l'aise. Au bout du compte, elle est trop Ã©gocentrique pour m'inspirer de la sympathie !

**EmmanuÃ¨le** : Quel a Ã©tÃ© pour toi le moment le plus Ã©mouvant du film ?

**Daniel** : J'ai Ã©tÃ© particuliÃ¨rement touchÃ© par une scÃ¨ne qui se situe Ã© la fin du film : ce moment oÃ¹ Clara caresse, presque timidement, le dos du fauteuil Ã© bascule de sa mÃ©re et que les larmes lui viennent aux yeux. J'ai eu l'impression qu'enfin, Ã© travers la forme de sa mÃ©re imprimÃ©e dans le fauteuil, Clara commenÃ§ait Ã© comprendre sa mÃ©re, Ã© accepter ses dÃ©sirs, sa substantifique moelle, pour parler comme Rabelais ! Chacun interprÃ©tera cette ultime image comme il le souhaite mais mon impression est qu'une rÃ©conciliation mÃ©re-fille semble enfin possible, qu'un vrai dialogue pourra peut-Ã©tre se rÃ©tablir! Pourvu que Maria Angeles accepte, cette fois, d'ouvrir son cÅur Ã© autre chose qu'Ã© ses dÃ©sirs propres, Ã© ses chansons et aux gÃ©raniums sur son balcon !

**Emmanuel** : Le film ne dit pas si le dialogue entre mÃre et fille d'Ã¢bouchera sur une situation acceptable pour les deux mais il laisse la porte ouverte! Si je comprends tes rÃserves Ã l'Ãgard de Marie Angeles, Daniel, je reste fascinÃe par ce qu'elle incarne. C'est rÃjouissant de voir une vieille femme rÃsister au destin que voudrait lui imposer la sociÃtÃ, et pas seulement sa fille, Ã savoir de finir sa vie dans une maison de retraite loin du monde et de la vie, comme si cette sÃgrÃgation Ãtait normale, comme si l'Ãge et la proximitÃ de la mort devaient Ãtre dissimulÃs aux yeux du monde ! Le seul autre choix qui lui est proposÃ reste celui du repli familial pour s'occuper des petits enfants. Solution qui apparaÃt comme plus sympathique, car c'est l'une des missions assignÃes aux grands-parents. Construire une relation avec ses petits-enfants nÃcessite certes de l'assiduitÃ et de l'affection mais pas de vivre en permanence avec eux. C'est revigorant de voir comment cette femme parvient Ã reconstruire sa vie, Ã inventer, avec espiÃglerie, de nouveaux moyens de subsistance et Ã retrouver le chemin de l'amour et du plaisir sexuel. Elle incarne le comble de la provocation mais un exemple Ã suivre !

\* : Tanger est devenue une ville internationale en 1924, Ã la suite d'un accord dit du protocole de Tanger entre la France, le Royaume Uni et l'Espagne. Bien que demeurant sous la souverainetÃ du Maroc, la zone internationale de Tanger est sous administration conjointe de nombreux pays europÃens et des Etats-Unis. AprÃs une occupation par les troupes franquistes entre 1940 et 1944, la ville retrouve son statut autonome et est rÃintÃgrÃe au Maroc en 1956.

A noter que le film est aussi portÃ par une chanson que Maria Angeles adore Ãcouter sur un vieux tourne-disque Ã : **Toda una Vida Ã** qui cÃlÃbre deux amants qui se suffisent Ã eux-mÃmes :

Toda una vida me estarÃa contigo  
 No me importa en quÃ forma  
 Ni d'Ãnde, ni c'Ãmo, pero junto a ti  
 Toda una vida te estarÃa mimando  
 Te estarÃa cuidando como cuido mi vida  
 Que la cuido por tÃ

Toute une vie je serai avec toi  
 Peu m'importe sous quelle forme  
 Ni oÃ, ni comment, mais Ã c'Ã de toi  
 Toute une vie je te gÃterai  
 Je prendrai soin de toi comme je prends soin de ma vie  
 Je prends soin d'elle pour toi

## Categorie

1. En direct

**date crÃÃe**

06/03/2026